

gente. Quiconque a lu Buies une fois, quiconque l'a une fois entretenu, n'oublie ni sa conversation ni son style. C'est, entre tous nos hommes de lettres, le type le plus vivant, la plus saisissante personnalité.

Je voudrais n'être pas contraint de faire une restriction. Il me faut pourtant déclarer que je ne me porte pas garant de tous les écrits antérieurs de

Ce trop célèbre enfant.... gâté.

Je me borne à louer la très haute valeur de son récent ouvrage, à l'assurer de ma plus sincère admiration, à l'engager chaleureusement à faire œuvre de bon ouvrier en continuant la série de ses savantes monographies canadiennes, tout en souhaitant (oh ! très discrètement) qu'il soit fait davantage peut-être pour l'entière satisfaction de ses amis, dont il y a des centaines et des milliers reconnaissants, rien qu'à Chicoutimi.

ARNER.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Que les voies de Dieu sont admirables ! Quand se sont vérifiées plus à la lettre ces paroles du psalmiste : *de stercore erigens pauperem ; il a tiré le pauvre de dessous le fumier ?* Qui a été plus abject que le mendiant Benoit-Joseph couvert de haillons, de vermine et de plaies, allant pieds nus, se nourrissant des aumônes qu'on lui offrait ou des débris ramassés sur les places publiques, et devenu à la fin de sa vie le jouet et la risée des enfants et de la populace ? Les autres saints ont eu sur la terre des compensations que la Providence leur a ménagées, un Thabor ; lui seul vit pendant toute sa vie le mépris s'attacher à ses pas comme son ombre. Et cependant aujourd'hui, bien plus honoré que les personnages célèbres de son temps qui n'auraient pas cru sans déshonneur de lui toucher la main, il les domine de toute la hauteur de l'autel où ses vertus l'ont placé.

Ces pensées remplissaient mon esprit pendant que je disais la messe composée en l'honneur de saint Labre, dans la maison du boucher Zaccarelli conservée dans le même état qu'à la mort du saint. Dans l'épître de cette messe, saint Paul nous avertit de ne pas nous attacher à des biens périssables, de peur de nous y laisser prendre. Saint Mathieu, dans l'évangile, fait

entendre la grave parole qui convertit l'apôtre des Indes : *"que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme."* Toutes ces paroles, qui parlent de renoncement impressionnent bien davantage, lorsqu'on les médite dans le lieu même où tout rappelle le souvenir de l'un des hommes les plus mortifiés qui aient jamais paru en ce monde.

Devant moi est le portrait du saint ; un chapelet enroulé autour du bras retombe sur ses habits de pèlerin ; sa figure angélique rappelle celle de saint Louis de Gonzague. A quelques pas de l'autel, dans l'angle à droite, une statue en marbre le représente sur son lit de mort, à l'endroit où il rendit l'âme, et au dessus de sa tête, un tableau nous montre Marie qui l'attend avec une couronne.

De chaque côté de l'autel sont des objets qui ont appartenu à l'homme de Dieu, et, en particulier, les derniers habits, tout en lambeaux, qu'il porta. On remarque le sac dans lequel il mettait des débris d'écorces d'oranges amères qu'il mangeait pour mortifier son goût. Le tombeau de l'autel est rempli par le coussin, le matelas, le drap, et la planche du lit sur lequel il expira.

Bien d'autres reliques précieuses sont l'objet de la vénération des fidèles.

Le recueillement le plus absolu règne autour de moi. J'aurais pu me croire dans la profondeur des catacombes, tandis qu'en réalité je me trouvais au milieu de la vie, au premier étage d'une maison de la via dei Serpenti.

Ce sont des prêtres français de la société des Pères de Lourdes qui ont la propriété de la maison du boucher Zaccarelli, et qui desservent le sanctuaire. J'avais déjà présumé que j'étais au milieu de Français, à un indice bien léger : car pour la première fois depuis mon arrivée en Italie, je trouvais, comme en Canada, un manipulateur qu'on attache au bras au moyen d'une épingle, et, au lieu d'une mince toile, c'était un carton recouvert de toile, qui formait la pale.

Le Père desservant m'invita à prendre le déjeuner avec lui. J'acceptai avec plaisir : il fait toujours bon en pays étranger de se rencontrer avec des confrères parlant la langue maternelle.

Les Pères de l'Assomption qui organisent les grands pèlerinages

nationaux de France aux Lieux Saints ont pris pour patron de leur œuvre saint Benoit-Joseph Labre. Moi aussi, je voulais mettre mon voyage à Jérusalem sous la protection du pèlerin-mendiant, et voilà pourquoi j'ai dit la messe hier sur son tombeau à Sainte-Marie des Monts, et, ce matin dans la chambre même où il mourut.

UN JEUNE PROLONGÉ

Hier, M. L... et moi, nous rapplions un incident de voyage. C'était la veille de le Toussaint, jour de jeûne, et nous partions de Marseille pour Gènes. Nous avions toute une longue journée à passer en chemin de fer ; en prévision des fatigues de la route, je pris avant le départ une légère collation, réservant pour le soir les deux onces de nourriture permises le matin. Nous partons ; et le cheval vapeur nous emporte à travers les tunnels, bouillissant d'un roc à l'autre. A trois heures je n'avais pu encore rien prendre, et mon estomac criait famine. Heureusement nous arrivons à Vintimille, sur la frontière, et l'indicateur marquait deux heures d'arrêt. Mais j'avais compté sans les retards de la douane, et le changement d'heure. Lorsque nous fûmes enfin installés dans un compartiment, le train faisait déjà mine de s'ébranler. Je sentais la faiblesse m'évanir. Un garçon sur quinzaine passait, je l'appelle, lui fais un signe en exprimant le mieux possible ma faim, et je lui remets en même temps quelque monnaie. Il part et disparaît. Ce n'est qu'au moment où le train se met en marche qu'il revient à la hâte, portant un paquet de tout à fait bonne apparence, et presque tout mon argent qu'il me rend. C'était trop de désintéressement pour un Italien ; je lui donnai un joli pourboire.

Je regardai triomphant mes compagnons pendant que le train prenait son élan. Eux avaient eu assez de sagesse pratique pour s'exempter à bon droit du jeûne. J'étais bien résolu de les faire jeûner pour le moment, et, d'ailleurs, ventre affimé n'a pas d'oreilles. Je commençai donc à développer le paquet. J'enlève avec empressement une première enveloppe de papier, puis une autre, puis une troisième ; mes confrères se regardent et commentent à sourire. J'étais trop avancé pour reculer.

(A suivre.)

LAURENTIDES.